

---

## Lignes de vies - une exposition de légendes

---

**Exposition collective du 30 mars au 25 août 2019**

---

**Vernissage vendredi 29 mars, 18h30**

---

**Commissariat Frank Lamy assisté de Julien Blanpied et Ninon Duhamel**

---

Avec les œuvres de Soufiane Ababri, Paul Auster, Art Orienté Objet, Joël Bartoloméo, Pauline Bastard, Taysir Batniji, Sadie Benning, Karina Bisch, Christian Boltanski, Daniel Bosser, Édouard Boyer, Candice Breitz, Genesis Breyer P-Orridge, David Brognon & Stéphanie Rollin, Jean Brolly, Elina Brotherus, Émilie Brout & Maxime Marion, Sophie Calle, Philippe Cazal, Ludovic Chemarin ©, Leo Chiachio & Daniel Giannone, Claude Closky, Steven Cohen, Béatrice Cussol, Sépand Danesh, Edi Dubien, Elsa & Johanna, Raphaël Fabre, Simon Faithfull, Esther Ferrer, Jakob Gautel, GRAND MAGASIN, Joseph Grigely, Joël Hubaut, Ilanit Illouz, Princia Itoua, Janez Janša, Lydie Jean-Dit-Pannel, Michel Journiac, Paul Kindersley, Arnaud Labelle-Rojoux, Matthieu Laurette, Leigh Ledare, Édouard Levé, Claude Lévêque, Ariane Loze, Kristin Lucas, MADEleine ERIC, Roberta Marrero, Annette Messenger, Aleksandra Mir, Pierre Moignard, Jacques Monory, Tania Mouraud, Valérie Mrejen, Zanele Muholi, Antoinette Ohannessian, ORLAN, Cécile Paris, Philippe Perrin, Grayson Perry, Françoise Pétrovitch, Abraham Poincheval, Laurent Prexl, Prinz Gholam, Hubert Renard, Santiago Reyes, Colin Roche, Damien Rouxel, Sandro, Jim Shaw, SMITH, Tsuneko Taniuchi, Philippe Thomas, Tatiana Trouvé, Unglee, Hélène Villovitch....

**Contacts presse: anne samson communications**

**Morgane Barraud 01 40 36 84 34 [morgane@annesamson.com](mailto:morgane@annesamson.com)**

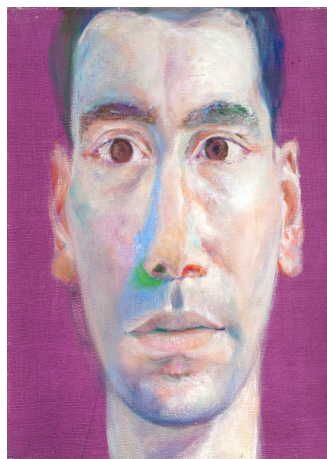
**Federica Forte 01 40 36 84 40 [federica@annesamson.com](mailto:federica@annesamson.com)**

Concevoir sa biographie comme force créatrice est le vecteur commun aux quatre-vingt artistes internationaux invités dans la prochaine exposition temporaire du MAC VAL. Sous l'intitulé « Lignes de vies - une exposition de légendes », du 30 mars au 25 août 2019, le nouveau temps fort du musée d'art contemporain du Val-de-Marne réunit les gestes d'artistes de générations et de pratiques différentes, allant de la photographie à la vidéo, en passant par la peinture, l'installation, la performance ou encore l'écriture. Il s'inscrit dans une ligne de programmation qui, depuis l'ouverture du musée en 2005, s'attache à questionner les modalités et instances de construction de l'identité, ou plus précisément, des identités. Avec les expositions « Détours » de Jacques Monory (2005) et « Le Grand Sommeil » de Claude Levêque (2006), le MAC VAL pose la question de la construction des identités. Avec le cycle « Zones de Productivités Concertées » (2006 - 2007) ou encore l'exposition collective « Emporte-moi / Sweep me off my feet » (2009 - 2010), il a été ensuite question d'analyser la place de l'économie ou de l'émotion dans nos existences ; puis, encore le genre (et plus précisément la masculinité) avec « Chercher le garçon » (2015) et l'idée même d'identité culturelle dans « Tous, des sang-mêlés » (2017).

Toutes les œuvres données à voir dans le vaste espace d'exposition déconstruisent, analysent, critiquent ou interrogent les phénomènes et les processus qui façonnent et légitiment l'identité/les identités. Loin d'un geste narcissique ou autocentré, à travers elles les artistes reconstruisent et proposent, plus que de nouvelles identités, des identités choisies.



1



2

Texte de Frank Lamy,  
commissaire de l'exposition, chargé des  
expositions temporaires du MAC VAL

*"I quite agree with you," said the Duchess; 'and the moral of that is--"Be what you would seem to be"--or if you'd like it put more simply--"Never imagine yourself not to be otherwise than what it might appear to others that what you were or might have been was not otherwise than what you had been would have appeared to them to be otherwise."*

Lewis Carroll, *Alice in wonderland*, chapitre 9

*« On a trinqué à Ulysse. Et tandis que Lestranger lisait au hasard des passages du livre, avec l'ivresse légère, dans la fumée des cigarettes, je me disais : moi aussi, il faut que je raconte. Vivre ou raconter, a dit quelqu'un. Mais non : raconter, ce n'est pas le contraire de vivre. On ne brise pas l'élan de ce qu'on vit en le racontant. Au contraire, ce qu'on raconte décuple l'élan. Je veux bien, mais aussi, comme Ulysse, me perdre en chemin, m'égarer dans les bordures d'ombre. Raconter, me disais-je, fait partie du chemin : raconter élargit l'aventure et l'ouvre à tous les chemins.»*

Yannick Haenel, *Cercle*, Gallimard, 2007, Folio, 2009, p. 84

*« ... j'ai toujours tenu l'identité sociale pour la seule identité réelle ; et l'autre, la prétendue identité personnelle, pour une illusion totale autant que tenace... »*

Clément Rosset, *Loin de moi*, Minuit, 1999, p. 11

Pour « Lignes de vies - une exposition de légendes », c'est vers des territoires plus intimes et personnels que l'on se tourne. En effet, les œuvres (au masculin comme au féminin) réuni-e-s dans l'exposition, font de l'autobiographie et de la biographie une matière première, plastique, générant une réflexion autour des identités, de la mise en scène et de la construction de soi. Il s'agit d'interroger les relations entre l'art et la vie, et à terme, de questionner l'effectivité de l'art, son inscription dans le réel, au travers de postures artistiques diverses qui, toutes, mettent en œuvre (entre illustration et activation) la dissolution de cette supposée frontière.

Considérant que l'identité est une fiction qui se performe, un récit multiple et fragmenté, se raconter, faire de sa biographie - de sa geste - une matière première est donc un acte de déconstruction, d'affirmation, d'« empuancement », de révolution moléculaire. Un geste politique de reprise en main de la narration de sa propre légende.

Le moi est une « fiction politique » (Paul B. Preciado entre autres), un « puzzle social » qui vient « tenir lieu d'identité aussi bariolé qu'est inexistante l'imaginaire unité qui en serait le socle » (Clément Rosset), une légende.

Suivant le parallèle entre personne et personnage romanesque établi par Clément Rosset, il est possible d'affirmer que le moi « ne constitue pas l'unité d'une identité personnelle mais l'agrégat de qualités qui lui sont reconnues ou pas au hasard de l'humeur de son entourage. » (*Loin de moi*, Minuit, 1999, p. 88). Ou, pour le dire autrement : « Le "je" tire toute sa substance du "tu" qui la lui alloue.e », Op. cit, p. 50.

### Moi, une légende ?

Les œuvres réunies dans cette exposition déconstruisent, analysent, critiquent, mettent en questions les phénomènes, les processus, les instances de construction et de légitimation de l'identité/des identités. Loin d'un geste narcissique, aut centré, ces artistes et ces œuvres reconstruisent et proposent non pas tant de nouvelles identités que des identités choisies.

Le Sujet, le capitalisme, l'autoportrait se développent historiquement en parallèle et constituent autant d'éléments d'un système de domination et de contrôle global. Déconstruire l'autoportrait, la représentation de soi, participe peut-être d'une entreprise de lutte généralisée. Écrire (quels que soient les moyens choisis de cette écriture) son autobiographie revient très certainement, et par essence, à écrire sa propre vie, à l'inventer. Autoportraits, journaux intimes, mémoires, cartographies émotionnelles, bio art et modifications corporelles, art d'attitude, autofictions, mise en scène de soi, infiltration des systèmes de représentation (T.V., cinéma, YouTube, Facebook, littérature...) et de légitimation (auteur, état civil...) autant de fictions multiples mises en actes par les artistes, autant d'outils. Cette réflexion s'inscrit dans une mise en perspective critique du narcissisme et de l'exhibitionnisme contemporain, mais également la promesse de réalisation de soi

par la consommation exaltée par les forces marketing. Il s'agit ici non pas tant de se représenter que de se construire, de s'inventer, de choisir, de refuser les assignations.

Quelle place laisser à la famille, à l'Histoire, à la transmission, à l'héritage ? Au nom propre ? Aux relations avec le vivant, avec le cosmos ? Qu'est-ce qu'une vie ? Un événement ? Quid de la destinée ? Quels rôles performer ? Quels masques adopter ? Comment faire avec les autres, le genre, l'économie, le souvenir, le temps qui passe, les identités fluides, multiples, mouvantes, le morcellement, le travestissement, l'hybridation, la mise en scène, les masques, les personnages... ?

### Des œuvres situées, entre le je et le jeu

Au cœur de la salle d'exposition se déploie un espace de lecture. Y sont rassemblés des livres de diverses natures (catalogues, livres d'artistes, romans, ouvrages théoriques...) ayant tous en commun d'être écrits à la première personne du singulier par des artistes plasticiens. Ce cabinet de lecture pointe l'origine et la dynamique littéraire de ce projet qui propose aux visiteurs et visiteuses un temps suspendu.

Tout au long de l'exposition, en partenariat avec Synesthésie - MMAMINTENANT, est également activé le projet HERstory initié par Julie Crenn et Pascal Lièvre. Véritable collecte de paroles féministes et activistes et archive en mouvement, ce protocole invite des personnalités à témoigner devant la caméra et en public (les 6 et 7 avril, 4 et 5 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin, 7 et 8 juillet au MAC VAL, du 13 au 20 mai à Synesthésie - MMAMINTENANT).

Pour prolonger cette exploration, une publication accompagne le projet. Réunissant une dizaine de prises de paroles à la première personne du singulier, elle ouvre les perspectives vers la recherche, le cinéma, le post-féminisme, la pop, la littérature ou encore l'histoire de l'art avec des textes de Noémie Aulombard, Érik Bullot, Julie Crenn et Pascal Lièvre, Éric Fassin, Agnès Gayraud, Yannick Haenel, Sophie Orlando, Philippe Vasset...

*« Tout ceci doit être considéré comme dit  
par un personnage de roman »  
Roland Barthes par Roland Barthes,  
Seuil, 1975*





3



4



6



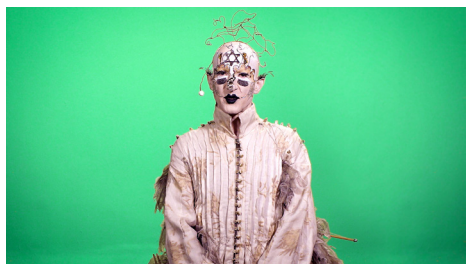
7



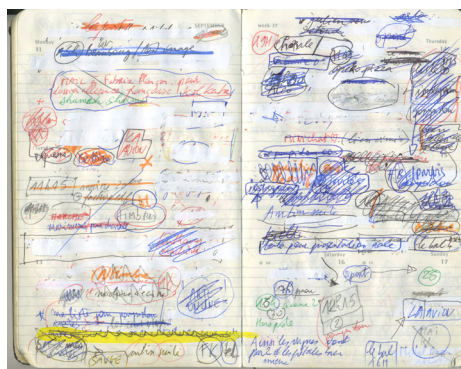
9



10



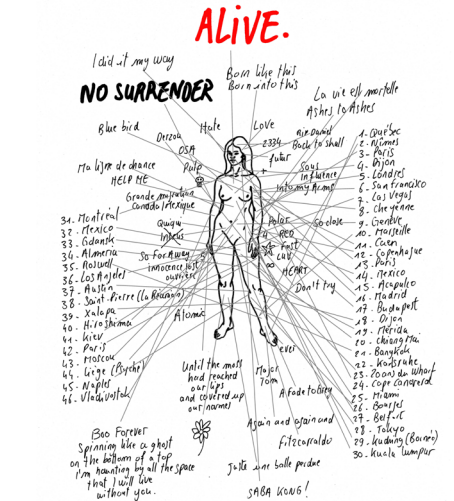
12



13



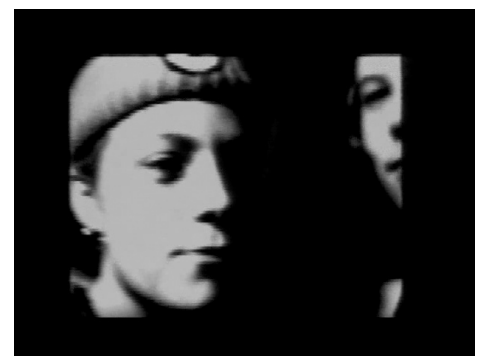
5



8



11



14

1 Pierre Moignard, (*autoportrait*)  
5 VI 97, 1997.  
Huile sur toile, 27 x 22 cm. Photo ©  
Alberto Ricci. Courtesy galerie anne  
barrault.

2 Pierre Moignard, (*autoportrait*)  
12 I 92, 16, 1992.  
Huile sur toile, 27 x 22 cm.  
Photo © Alberto Ricci. Courtesy  
galerie anne barrault.

3 Edi Dubien, *À 6h du matin*  
*l'hiver*, 2017.  
Acrylique sur toile, 162 x 130 cm.  
Photo © Edi Dubien. © Adagp, Paris  
2019.

4 Sépand Danesh, *Léviathan*, 2017.  
Huile sur toile, 80 x 60 cm. © DR.

5 Abraham Poincheval, *Ours*, 2014.  
Matériaux mixte, 160 x 220 x 110 cm.  
© Musée de la chasse et de la nature.  
Courtesy Semiose galerie, Paris.  
Photo © S. Lloyd. © Adagp, Paris  
2019.

6 Christian Boltanski, *Essais de*  
*reconstitution en pâte à modeler*  
*d'objets ayant appartenu à C.*  
*Boltanski entre 1948 et 1954*,  
1970 - 1971. Métal et plastiline,  
43 x 60 x 40 cm. Collection FRAC  
Occitanie Montpellier. © Adagp,  
Paris 2019. Photo © Florian  
Kleinefenn.

7 Pauline Bastard, *Alex*, 2015.  
Dimension variable. © Adagp, Paris  
2019.

8 Lydie Jean-Dit-Pannel, *ALIVE.*,  
2018.  
Sérigraphie trois couleurs sur  
Fabriano Rosaspina, 70 x 50 cm,  
tirage à 40 exemplaires numérotés  
et signés.  
© Lydie Jean-Dit-Pannel, La Belle  
Époque. © Adagp, Paris 2019.

9 Simon Faithfull, *0°00 Navigation*  
*Part I: A Journey Across England*,  
2009.  
Vidéo et super8 transférés sur DVD,  
51 min. Courtesy galerie Polaris.

10 Michel Journiac, *La Bourgeoise*  
*au musée*, 1994.  
Tirage argentique sur papier,  
23,8 x 17,8 cm. Photo © Eric  
Lamouroux, Galerie Christophe  
Gaillard, Paris. © Adagp, Paris 2019.

11 Karina Bisch, *Le Marabout*, 2018.  
Matériaux divers : peintre,  
mannequin 175 cm hauteur, chapeau  
palette 50 x 43 x 0,5 cm, chemisier  
peintre 180 x 106 x 2 cm, peinture :  
195 x 114 cm), fauteuil Wink,  
Toshiyuki Kita : 102 x 90 x 83 cm.  
© Adagp, Paris 2019. Courtesy  
Karina Bisch, galerie Thomas  
Bernard.

12 Candice Breitz, *Profile*, 2017.  
(ici : Steven Cohen), 3 écrans vidéos,  
couleur, son, en boucle. Variation A -  
Durée : 2'20". Variation B - Durée :  
3'27". Variation C - Durée : 3'21".  
Commande du Pavillon d'Afrique du  
Sud, Biennale de Venise 2017.

13 Cécile Paris, *3977*, 2019.  
Pièce unique constituée d'un  
ensemble de cahiers écrits et cousus,  
21 X 13 cm, épaisseur 7 cm.  
© Cécile Paris. © Adagp, Paris 2019.

14 Sadie Benning, *It Wasn't Love*,  
1992.  
Vidéo, U-matic, PAL, noir et blanc,  
sonore, 20'. Collection FRAC  
Occitanie Montpellier. © Sadie  
Benning.

« Tout ou partie des œuvres figurant  
dans ce dossier de presse sont  
protégées par le droit d'auteur. Les  
œuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr))  
peuvent être publiées aux conditions  
suivantes :

- Pour les publications de presse  
ayant conclu une convention avec  
l'ADAGP : se référer aux stipulations  
de celle-ci

- Pour les autres publications de  
presse

- Exonération des deux  
premières œuvres illustrant un  
article consacré à un événement  
d'actualité en rapport direct avec  
celles-ci et d'un format maximum  
d'1/4 de page ;

- Au-delà de ce nombre ou de  
ce format les reproductions seront  
soumises à des droits de  
reproduction/représentation ;

- Toute reproduction en  
couverture ou à la une devra faire  
l'objet d'une demande d'autorisation  
auprès du Service Presse de  
l'ADAGP ;

- Le copyright à mentionner  
auprès de toute reproduction sera :  
nom de l'auteur, titre et date de  
l'œuvre suivie de © Adagp, Paris  
2018, et ce, quelle que soit la  
provenance de l'image ou le lieu de  
conservation de l'œuvre. »

Ces conditions sont valables pour les  
sites internet ayant un statut de  
presse en ligne étant entendu que  
pour les publications de presse en  
ligne, la définition des fichiers est  
limitée à 1 600 pixels (longueur et  
largeur cumulées).